

Immaculée, que nous pratiquâmes tous les jours, lui adressant des prières particulières pour mettre sous sa protection et nos personnes et le succès de notre voyage, et après nous être encouragés les uns les autres nous montons en canot.

La rivière sur laquelle nous nous embarquâmes s'appelle Ouisconsin. Elle est fort large, son fond est du sable qui fait diverses battures, lesquelles rendent cette navigation très difficile; elle est pleine d'îles couvertes de vignes. Sur les bords paraissent de bonnes terres entremêlées de bois, de prairies et de côteaux.....

Notre route était au surouest et après avoir navigué environ 30 lieues, nous aperçumes un endroit qui avait toutes les apparences de mine de fer; et de fait, un de nous qui en a vu autrefois, assure que celle que nous avons trouvée est fort bonne et très abondante. Elle est couverte de trois pieds de bonne terre, assez proche d'une chaîne de rochers dont le bas est plein de fort beau bois. Après 40 lieues sur cette même route nous arrivons à l'embouchure de notre rivière, et nous trouvant à 42 degrés et demi d'élévation, nous entrons heureusement dans le Mississipi, le 17 juin, avec une joie que je ne peux pas expliquer.

§ 4. Nous voilà donc sur cette rivière si renommée, dont j'ai tâché de remarquer attentivement toutes les singularités.

La rivière de Mississipi tire son origine de divers lacs qui sont dans le pays des peuples du Nord. Elle est étroite à sa décharge de Miskous. Son courant qui porte du côté du Sud est lent et paisible. A la droite on voit une grande chaîne de montagnes fort hautes, et à la gauche de belles terres. Elle est coupée d'îles en divers endroits. En sondant nous avons trouvé dix brasses d'eau. La largeur est fort inégale: elle a quelquefois trois quarts de lieue et quelquefois elle se rétrécit jusqu'à trois arpents. Nous suivons doucement son cours, qui va au Sud et au Sud-est jusqu'au 42^e degré d'élévation.

C'est ici que nous nous apercevons bien qu'elle a tout changé de face. Il n'y a presque plus de bois ni de montagnes, les îles sont plus belles et couvertes de plus beaux arbres.....

Nous avançons toujours, mais comme nous ne savions pas où nous allions ayant fait déjà plus de 100 lieues sans avoir rien découvert que des bêtes et des oiseaux, nous nous tenons bien sur nos gardes; c'est pourquoi nous ne faisons qu'un petit feu à terre sur le soir, pour préparer nos repas, et après souper nous nous en éloignons le plus que nous pouvons, et nous allons passer la nuit